



HAL
open science

Chasseurs, ressources animales et milieux dans le nord de la France de la fin du Paléolithique à la fin du Mésolithique : problématique et état de la recherche.

Anne Bridault

► To cite this version:

Anne Bridault. Chasseurs, ressources animales et milieux dans le nord de la France de la fin du Paléolithique à la fin du Mésolithique : problématique et état de la recherche.. 119è Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, 1994, Amiens, France. hal-01545561

HAL Id: hal-01545561

<https://hal.science/hal-01545561>

Submitted on 22 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHASSEURS, RESSOURCES ANIMALES ET MILIEUX DANS LE NORD DE LA FRANCE DE LA FIN DU PALÉOLITHIQUE À LA FIN DU MÉSOLITHIQUE : PROBLÉMATIQUE ET ÉTAT DE LA RECHERCHE

par Anne Bridault *

Abstract. – The main goal of this paper is to provide the present state of our research into man-environment relationships in the North of France from the Magdalenian to the final Mesolithic. A diachronic review of the occurrence of the main hunted species in the faunal assemblages between ca 13 000 and 6 500 BP (uncal.) is presented. Magdalenian faunal spectra are rather specialized in the sense that few species are represented and that either reindeer or horse or both of them are predominant. The variations of the proportion of these main preys between the assemblages of the central Paris Basin is debated in terms of seasonality. After 12 000 BP the composition of the hunted fauna changes toward more temperate species and is fully achieved in the Mesolithic. Special attention is given to the occurrence of red deer and wild boar. Some relevant patterns in the resources and habitats exploitation behaviour are stressed in order to enlight how important the implications can be to study the evolution of the hunting strategies.

INTRODUCTION

La reconstitution des transformations environnementales qui se sont succédées durant le Tardiglaciaire et le début de l'Holocène est souvent traitée comme la restitution d'une toile de fond sur laquelle se déroulent les scénarios de l'évolution des sociétés humaines, marquée à la fin du Mésolithique, par la disparition des économies de chasse-collecte au profit des économies de production agro-pastorales. Une autre approche archéologique des relations entre les communautés humaines et les milieux naturels, plus dialectique, intègre les concepts d'adaptation et de prise de décision (notamment Binford, 1968 ; Barton *et al.*, 1991 ; Mithen, 1987, 1990). Cette période de l'histoire humaine offre effectivement un champ privilégié d'application de ces concepts, en raison des changements environnementaux

majeurs qu'ont connus les sociétés de la fin des Temps glaciaires au début du Postglaciaire.

À l'échelle de l'analyse archéozoologique, l'une des applications consiste à mettre en évidence la ou les logiques d'exploitation des ressources animales par les communautés préhistoriques, tant au niveau des choix dans l'acquisition du gibier (quelles espèces, quels individus et dans quels biotopes ?) qu'au niveau de l'organisation sociale et logistique de la prédation (modalités d'occupation des sites et des territoires, type de coopération sociale mise en oeuvre dans la prédation) (Bridault, 1993, 1994a). Dans une perspective diachronique, l'enjeu est d'explicitier les adaptations successives, dans un environnement instable (et pensé comme tel), en faisant la part des contraintes du milieu et des choix des chasseurs.

* URA 1415 du CNRS « Archéozoologie et Histoire des Sociétés », Laboratoire d'Anatomie comparée, Muséum national d'Histoire naturelle, 55, rue Buffon, Paris.

Les deux optiques de recherche qui viennent d'être très brièvement présentées ne sont pas fondamentalement antinomiques, puisqu'il faut avant tout documenter la nature des changements et des contraintes pour comprendre ce qui caractérise telle ou telle réponse adaptative. La teneur de cet

article se situe à la croisée de ces deux perspectives, consistant surtout à présenter l'aspect le mieux documenté, celui de la succession des cortèges de faune chassée, pour en éclairer d'autres qui constituent soit les termes d'un débat en cours, soit des scénarios à tester.

I. LES CORTÈGES DE FAUNE CHASSÉE DU TARDIGLACIAIRE

Une vingtaine de séries fauniques peuvent être recensées dans le Nord de la France pour les périodes magdalénienne et post-magdalénienne (techno-complexes à *Federmesser* et à *Long Blade Technology*, ou *industries à lames mâchurées*) (fig.1)⁽¹⁾. Néanmoins certaines d'entre elles, issues de fouilles anciennes, sont sujettes à caution ou à révision⁽²⁾, de telle sorte que seulement dix sept d'entre elles sont ici retenues pour l'analyse. La documentation couvre une séquence temporelle comprise entre 13 000 et 10 000 BP environ, mais comporte un hiatus correspondant au Dryas III.

Occurrences et associations d'espèces

Au Magdalénien

Au cours du Magdalénien, entre 13 000 et 12 000 BP, chevaux, rennes puis bovinés (*Bos* ou *Bison*) constituent les gibiers les plus fréquemment attestés (fig. 2). Les récentes analyses des séries provenant du *Grand Canton* et du *Tureau des Gardes* à Marolles-sur-Seine (Alix *et al.*, 1993 ; Bémilli, 1994 ; Bridault, 1992, 1994b, 1996) ont mis en évidence des spectres fauniques peu diversifiés dominés par le cheval (*Equus caballus*), comptant pour 62 % à 99 % des restes déterminés ; le renne (*Rangi-*

fer tarandus) étant la deuxième espèce chassée, la proportion de bovinés étant toujours très faible. Cette prédominance du cheval modifie l'image un peu trop exclusive des Magdaléniens du Bassin parisien comme chasseurs de rennes.

En Belgique durant cette période, la composition des spectres est analogue : le cheval est l'espèce prédominante à Chaleux (Cordy, 1992 ; Charles, 1993), alors qu'il est légèrement plus abondant que le renne dans la couche 8 du Coléoptère (Cordy, 1992) et dans les niveaux I-II de Presles (Cordy, 1992 ; Patou, 1992). En Rhénanie, tant à Gönnersdorf qu'à Andernach, ces deux espèces sont aussi communément chassées (Baales et Street, 1996).

Le mammouth (*Mammuthus primigenius*) est ensuite documenté dans cinq des douze séries magdaléniennes retenues ici (cf. fig. 2). Contrairement aux précédentes espèces, il n'est très souvent représenté que par un reste dentaire, à l'exception d'Étiolles où il est reconnu par deux os du post-crânien (Poplin, 1994), si bien qu'il n'est pas certain que ces ossements proviennent d'individus chassés par les occupants de ces sites. F. Poplin évoque la possibilité de pièces osseuses prélevées sur des carcasses (ibid.)⁽³⁾.

Enfin, les autres espèces (cervidés, carnivores, rongeurs, lagomorphes)⁽⁴⁾ ne sont repré-

(1) Les deux séries fauniques provenant du Lagopède et de la Marmotte dans l'Yonne (Schmider et Valentin, *ce volume*) ont été mentionnées dans cette analyse après discussion avec B. Valentin. Quoique situés en marge de notre aire géographique d'étude, ces sites ont livré une industrie lithique magdalénienne très semblable à celles du centre du Bassin parisien.

(2) Il s'agit des séries de Bonnières, de Saint-Pierre-d'Autils et de Gouy en Normandie (voir Fosse, 1990 et *ce volume*), ainsi que de celle de Rinzent dans le Pas-de-Calais (voir Fagnart, 1993).

(3) Le mammouth habitait encore nos régions à cette époque ainsi que l'attestent les datations radiométriques effectuées sur des ossements de mammouth provenant d'Étiolles et de différents sites de Grande-Bretagne (où il est présent jusqu'à 12 000 BP) (Lister, 1991). En Sibérie, il perdure jusque vers 11 000-10 000 BP (Haynes, 1991 : 267)

(4) Cet ensemble comprend à la fois des cervidés tels que *Cervus elaphus* ou *Megaceros giganteus* ; des carnivores tels que le loup (*Canis lupus*), le renard polaire (*Alopex lagopus*), le renard roux (*Vulpes vulpes*), l'ours brun (*Ursus arctos*) et le putois (*Mustela putorius*) ; des rongeurs et des lagomorphes tels que la marmotte (*Marmota marmota*), le spermophile, petit rongeur des steppes vivant en colonies (*Spermophilus citellus*), le castor (*Castor fiber*) ainsi que le lièvre variable (*Lepus timidus*).

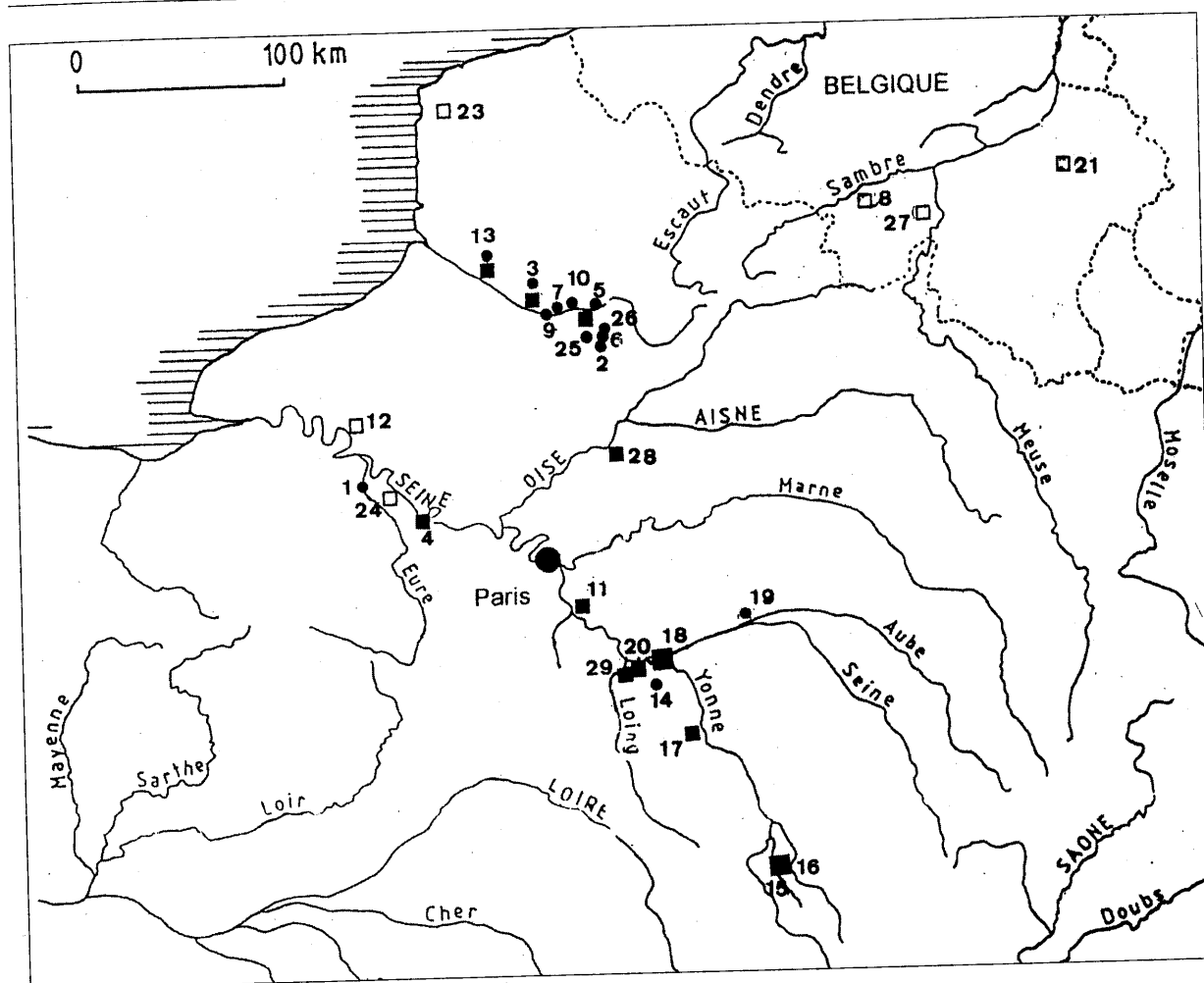


Figure 1 - Localisation des sites ayant livré de la faune dans le Nord de la France. Les carrés représentent les séries du Paléolithique supérieur et final et les points, les séries du Mésolithique (les carrés vides renvoient aux séries mentionnées dans le texte mais non retenues dans l'analyse)

1. Acquigny ; 2. Ailly-sur-Noye ; 3. Belloy-sur-Somme ; 4. Bonnières ; 5. Cagny, Marais ; 6. Castel Thennes ; 7. La Chaussée-Tirancourt ; 8. Presles ; 9. Crouy ; 10. Dreuil-lès-Amiens ; 11. Étioilles ; 12. Gouy ; 13. Hangeot II Nord ; 14. Larchant ; 15 et 16. Le Lagopède et La Marmotte ; 17. Marsangy ; 18. Marolles (Le Tureau des Gardes et Le Grand Canton) ; 19. Noyen-sur-Seine ; 20. Pincevent ; 21. Remouchamps ; 22. Le Coléoptère, Verlainne ; 23. Rinxent ; 24. Saint-Pierre-d'Autils ; 25. Saleux ; 26. Thennes I et IV ; 27. Trou de Chaleux ; 28. Verberie ; 29. Ville-Saint-Jacques.

sentées que dans une ou deux séries, le plus souvent par quelques restes osseux (cf. fig.2). Là encore, en l'absence d'indices, il est difficile de prouver que ces espèces ont été exploitées par l'homme dans tous les cas. Quelques exemples lèvent néanmoins l'ambiguïté : les os des spermophiles (*Spermophilus citellus*) à Verberie portent des traces de silex (David, 1994), tout comme ceux des lièvres variables (*Lepus timidus*) dans certains sites cresswelliens de Grande-Bretagne (Charles et Jacobi, 1994), ce qui témoigne de leur consommation.

Plusieurs taxons sont cependant totalement absents des spectres de chasse de notre région d'étude (cf. fig.2), alors que certains d'entre eux comme le chamois (*Rupicapra rupicapra*) et l'antilope saïga (*Saïga tatarica*) sont attestés à la fois en Belgique et en Rhénanie (Cordy, 1992 ; Charles, 1993 ; Baales et Street, 1996).

Comparativement aux sites rhénans bien documentés (Baales et Street, 1996), les spectres de faune chassée du Magdalénien du Nord de la France sont peu riches (4-5 espèces mammaliennes en moyenne).

Dates BP	13 000										12 000					11 000			10 000	
	Magdalénien															Federmesser			I. à P. M.	
	Étoilles	Bonnières	Marolles TDG Sond & déc.	Marolles TDG Zones I à IV	Marolles LGC Sect. 1 & 2	Pincevent IV2	V. S ^t -Jacques	Verberie	Le Lagopède C. 1 - C. 3	La Marmotte	Marsangy	Pincevent III	Saleux	Hangest III.1	Belloy	Hangest II nord				
Renard polaire																				
Renne		?																		
Mammouth																				
Cheval																				
Bison																				
Saïga																				
Lièvre sifleur																				
Spermophile																				
Marmotte																				
Bouquetin/chamois																				
Lièvre variable																				
Lièvre commun																				
Aurochs/Bos sp.																				
Aurochs/Bison																				
Loup																				
Élan																				
Megacéros																				
Renard roux																				
Putois																				
Chevreuil																				
Cerf																				
Sanglier/Suidé																				
Blaireau																				
Ours brun																				
Chat sauvage																				
Lynx																				
Martre																				
Castor																				
Loutre																				
Cistude																				
Renard indéterminé																				
Lièvre indéterminé																				

À la fin du Tardiglaciaire (entre 11 900 et 10 000 BP environ)

Les faunes provenant des contextes à *Federmesser* et à *Long Blade Technology* sont encore très peu documentées dans le Nord de la France avec seulement cinq échantillons, la plupart de petite taille (cf. fig. 2). Parmi ces séries, celles de la Somme présentent un état de conservation médiocre.

Cerf (*Cervus elaphus*) et aurochs (*Bos primigenius*), puis cheval, constituent les principaux gibiers durant cette fin du Tardiglaciaire.

La diminution de l'occurrence du cheval semble constituer une caractéristique de ces spectres : quoique présent et chassé à Belloy-sur-Somme vers 10 000 BP⁽⁵⁾, ce taxon est absent des autres séries. Néanmoins Belloy n'est pas une exception puisque le cheval est encore attesté à la même période dans différents sites de Grande-Bretagne (Housley, 1991) et de Rhénanie (Baales et Street, 1996).

L'absence du renne dans les sites du Nord de la France (ainsi que dans ceux de Rhénanie, *ibid.*) contraste avec la situation précédente, indiquant qu'il a quitté ces régions à l'Allerød ou qu'il est peu chassé (remplacé par le cerf). Quelques dernières apparitions en contexte ahrensbourgien témoignent de son probable retour durant l'épisode climatique rigoureux du Dryas III : à Remouchamps en Belgique, la

datation sur os de renne est de $10\,320 \pm 80$ BP (Charles, 1993), à Karstein en Allemagne, probablement contemporain (Street *et al.*, 1994), ainsi qu'en Grande-Bretagne (Housley, 1991).

Remarques sur le cerf et le sanglier durant le Tardiglaciaire

Tandis que le cerf est présent dans trois des quatre séries de la fin du Tardiglaciaire du Nord de la France, au Magdalénien il n'est documenté qu'à Marsangy (Poplin, 1992) et à la grotte de la Marmotte (Schmider et Valentin, *ce volume*). La présence de ce taxon à Marsangy comme témoignage d'un changement de milieu, est un des arguments avancé par B. Schmider pour caler le site dans une phase terminale du Magdalénien, plutôt vers 11 900 BP (Schmider, 1992).

On constate une situation analogue en Rhénanie où, pendant le Magdalénien le cerf apparaît presque exclusivement sous forme d'éléments de parure et d'outils, alors qu'il est fréquemment attesté dans les sites à *Federmesser* par des déchets de consommation (Baales et Street, 1996). En revanche cette dichotomie ne vaut pas en Grande-Bretagne où la présence du cerf est notamment datée entre 12 800 et 12 000 BP (Housley, 1991). De même, il apparaît dans certains sites magdaléniens de Belgique tels que Chaleux (interstade du Bölling), Coléoptère c.8 (Bölling/Dryas II ?) et Verlainne attribué à la transition Dryas I/Bölling (Cordy, 1992).

Il faudrait donc dater systématiquement les vestiges de cerf des séries archéologiques pour vérifier s'ils sont bien contemporains des autres restes fauniques et confirmer par là-même, l'existence souvent évoquée, d'associations fauniques durant le Pléniglaciaire et le début du Tardiglaciaire, comprenant des espèces d'écologies très différentes (Poplin, 1979 ; Delpech, 1992).

Le sanglier (*Sus scrofa*) est encore moins souvent représenté dans les séries tardiglaciaires (cf. fig. 2) :

– Au Magdalénien, il est documenté à Bonnières en Normandie (Cordy, 1990), ainsi que

◀ Figure 2 – Présence /absence des principales ressources animales dans les séries fauniques du Tardiglaciaire et du tout début de l'Holocène (13 000 à 10 000 BP env.)

Les cases noircies indiquent la présence de l'espèce dans la série concernée (les cases en grisé indiquent que la taille des échantillons est inférieure à 60 restes déterminés). Les points d'interrogation indiquent que la présence de l'espèce dans la série est incertaine.

Outre les données fauniques inédites, les autres sont tirées de divers auteurs :

Étiolles : Poplin, 1994 ; Bonnières : Cordy, 1990 ; Marolles TDG sond. et déc. : Bridault, 1994b, 1996 ; Marolles TDG Zones I à IV et Marolles LGC sect. 1 : Alix *et al.*, 1993 ; Marolles LGC sect.2 : Bridault, 1992 ; Bémilli, 1994 ; Ville-Saint-Jacques : Degros *et al.*, 1994 ; Pincevent et Verberie : David, 1994 ; David et Enloe, 1993, David, Mourer-Chauviré et Poulain *in* Gaucher, à paraître ; Le Lagopède et La Marmotte : études de David et de Poulain *in* Schmider et Valentin, *ce volume* ; Marsangy : Poplin, 1992 ; Belloy : Fagnart, 1988 et 1993 ; Hangest III.1 : Fagnart, 1993.

(5) Un premier échantillon faunique a été étudié par P. Auguste de l'IPH à Paris (voir Fagnart, 1988 et 1993). Les suivants, provenant d'un autre secteur du site, ont été déterminés par moi-même. J'ai distingué, d'après la patine des os, deux ensembles de composition spécifique différente qui ont été datés séparément. Cela a permis de rapporter *a posteriori*, celui daté de $9\,770 \pm 100$ BP (Gif 8704) à l'occupation à pièces mâchurées, et l'autre, daté de $8\,240 \pm 100$ (Gif 8705) à l'occupation mésolithique (voir Fagnart, 1993).

dans les séries de Belgique précédemment citées.

– Durant la phase suivante, il est peut-être attesté à Saleux où un seul fragment de suidé pourrait provenir, sans certitude, d'une des occupations à *Federmesser*, ainsi qu'à Remouchamps en Belgique.

– Par contre, il est absent des sites rhénans durant tout le Tardiglaciaire (Baales et Street, 1996).

La rareté du sanglier dans les spectres de chasse traduit peut-être sa faible densité dans l'environnement de l'époque. Cette espèce tolère pourtant aujourd'hui des conditions climatiques très variées, à l'exception des longues périodes de gel qui ont pu être un des principaux facteurs susceptibles de limiter son implantation à cette époque. Il peut aussi s'agir d'une absence relative : les populations de sangliers étant peu importantes, elles furent peu chassées durant cette phase ancienne, parce que l'abondance des autres gibiers en faisait des proies plus attrayantes.

2. Les variations de proportions renne/cheval

Comment les variations de proportions de renne et de cheval entre les séries de Pincevent et de Marolles, sites distants de quelques kilomètres et « contemporains » (compte tenu de l'imprécision des dates radiométriques), peuvent-elles être interprétées ? Outre la fonction de ces sites (Audouze, 1992 ; Julien, 1989) susceptible d'influer sur la composition des ensembles fauniques, la fréquentation saisonnière des sites, par les animaux comme par les hommes, est aussi un facteur d'explication qui peut être proposé et confronté aux indices de saisonnalité. Dans ce cas, les spectres de chasse refléteraient l'abondance naturelle des ressources au moment de l'occupation du site (tantôt le renne, tantôt le cheval).

Les résultats obtenus sur les saisons d'abattage des animaux montrent qu'à Pincevent

IV20 (comme à Verberie, à plus de 100 km au nord) les rennes ont été abattus de la fin de l'été au début de l'automne (David et Enloe, 1992). Cette période couvre la saison du rut puis la migration d'automne, correspondant à des moments d'agrégation où mâles adultes, femelles et juvéniles sont mélangés (Miller, 1974).

À Étiolles, deux chevaux ont été abattus au début du printemps (Poplin, 1994). Au Tureau des Gardes, la seule mandibule de jeune renne permet de situer sa mort au début du printemps (mi mars-mi mai) ⁽⁶⁾. Cette période précède de très peu le moment de mise bas des rennes. Les femelles et les jeunes sont alors en route ou sont déjà sur les lieux de mise bas. Les mâles, en particulier les jeunes entre 2 et 5 ans, sont dispersés à la périphérie de ces zones de mise bas (Miller, 1974). À cette même époque de l'année, les juments commencent à mettre bas. Les Magdaléniens du *Tureau des Gardes* pouvaient alors chasser des populations de chevaux attirés dans cette vallée par une nourriture abondante et par la proximité de l'eau, ainsi que des petits groupes de rennes distribués à la périphérie des zones de mises bas.

En extrapolant sur la base de ces indices, on peut proposer le scénario régional suivant : une exploitation quasi-exclusive du renne à la fin de l'été et au début de l'automne qui serait relayée, au moins à la fin de l'hiver, par des chasses au cheval et au renne (comptant pour une part non négligeable). Ce scénario de l'exploitation des principales ressources animales à différentes saisons et complémentaires à l'échelle du cycle de nomadisme annuel des Magdaléniens demande évidemment à être étayé par de nouvelles données d'observation.

Durant le Tardiglaciaire, des changements dans la composition du gibier chassé sont donc perceptibles : entre 13 000 et 12 000 BP environ, les spectres fauniques, peu riches dans le Nord la France, sont dominés par le renne et/ou le cheval. Entre 11 900 et 10 000 BP environ, des espèces de forêt claire telles que l'aurochs et le cerf, sont les plus fréquemment attestées. Le cheval est plus rarement chassé.

(6) Les dents de chevaux bien plus abondantes sont en cours d'étude : quelques incisives de poulain sont conservées.

II. LES CORTÈGES DE FAUNE CHASSÉE DU MÉSOLITHIQUE

Des quatorze sites mésolithiques dans lesquels la faune est conservée, onze sont situés dans la Somme, fouillés pour la plupart par Th. Ducrocq (fig. 3). À l'exception de la grotte de Larchant en Seine-et-Marne (Hinout, 1993), ce sont tous des sites de plein air, localisés en bas de versant ou en fond de vallée. La documentation est très hétérogène (une majorité de très petits échantillons pour quelques sites stratifiés importants, dont le principal, La Chaussée-Tirancourt, est encore en cours d'étude). Il en résulte une grande disparité des potentiels informatifs et de l'état de l'avancée des différentes problématiques engagées. Ce corpus est calé par des datations 14 C qui couvrent une séquence temporelle s'étendant entre 9 100 et 6 600 BP environ (non calibré), soit du Mésolithique moyen au Mésolithique final.

Les espèces et les biotopes exploités

Sanglier, cerf, bovinés (aurochs et peut-être bison d'Europe), chevreuil (non documenté durant la phase précédente) forment désormais l'association la plus courante, caractérisant ici comme dans toute l'Europe tempérée, les tableaux de chasse mésolithiques (cf. fig. 3). Les restes de ces grands ongulés dominent généralement en proportion ceux des autres taxons.

La martre ou la fouine (*Martes sp.*) et le blaireau (*Meles meles*) arrivent en tête des animaux à fourrure, le lynx (*Lynx lynx*) étant le plus rarement attesté. Parmi ceux-ci, il faut remarquer la présence de la loutre (*Lutra lutra*) qui n'est attestée qu'à Noyen-sur-Seine (Marinval-Vigne *et al.*, 1989) et à La Chaussée-Tirancourt IIIa (cf. fig. 3).

À ces mammifères, il faut ajouter la cistude ou tortue des marais (*Emys orbicularis*), consommée à Noyen-sur-Seine (*ibid.*) et peut-être également à La Chaussée-Tirancourt. Une avifaune variée comprenant du gibier d'eau ainsi que des vestiges d'ichtyofaune sont attestés principalement dans ces deux sites.

D'après ce qui précède, on peut percevoir combien la rupture dans la composition des cortèges de faune, amorcée peu après 12 000 BP, s'est affirmée. Celle-ci traduit d'abord l'ampleur des transformations du milieu conquis par les forêts tempérées (Munaut et Defgnée, *ce volume*; Limondin, *ce volume*), les rares occurrences du cheval au Mésolithique étant comme les échos des steppes d'antan.

Dans quelle mesure le comportement d'exploitation du milieu a-t-il aussi changé? Quelques observations préliminaires peuvent être resituées dans le cadre de résultats obtenus ailleurs :

L'implantation des campements connus présente une configuration récurrente lors des différentes phases. Ils sont en effet situés à proximité de l'eau, soit dans des fonds de chenaux ou sur des replats de berge pendant le Magdalénien dans le centre du Bassin parisien (Roblin-Jouve, 1994), soit au bas des versants et en fond de vallée durant le Mésolithique dans la Somme (voir Antoine, *ce volume*; Ducrocq, 1989, 1991, *ce volume*). Pourtant, dans le premier cas, la faune inféodée à ces biotopes aquatiques et riverains est exceptionnellement représentée dans les spectres de faune, tandis qu'au Mésolithique castor, loutre, cistude, anatidés, poissons attestent la proximité, voire l'exploitation de ces milieux. Cette différence dans la composition des spectres fauniques⁽⁷⁾ traduit-elle une diversification des ressources et des biotopes exploités, considérée comme caractéristique des économies mésolithiques? Une première analyse diachronique (sur un autre corpus de données) a montré que l'exploitation du grand gibier présente une structure très stable à travers le temps (du Paléolithique final au Mésolithique final) caractérisée par l'acquisition préférentielle d'une ou deux espèces de meilleur rapport (Bridault, 1993, 1994a, à paraître). Dans le Nord de la France, la prépondérance du renne et du cheval, reléguée par celle du cerf et de l'aurochs (ou par celle du cheval et de l'aurochs), finalement supplantée par celle du sanglier et du

(7) L'archéozoologue est confronté ici à plusieurs problèmes sur lesquels nous travaillons au cas par cas : la conservation différentielle, ainsi que le traitement et le rejet différentiels sont susceptibles de conduire à une sous-représentation de certains taxons dans les ensembles (est-ce le cas au Magdalénien?). Les apports naturels peuvent produire une distorsion inverse : ajouter des espèces à celles exploitées par les chasseurs (est-ce le cas dans nos séries mésolithiques?).

Dates BP	Mésolithique moyen										Mésolithique récent et final					
	Crouy	Hangest II nord	Saleux, « Méso inf. »	Ailly-sur-Noye	Belloy-sur-Somme	Noyen-sur-Seine, E2	Acquigny	Chaussée-Tir., niv. ppal	Chaussée-Tirancourt IIIa	Thennes I	Larchant	Cagny Marais	Thennes IV	Dreuil-lès-Amiens	Castel Thennes	Noyen-sur-Seine, E3
9100																
8500																
8240																
8000																
7800																
7800-6900																
7400																
7100																
7060																
6700																
6600																
non daté																
non daté																
Renard polaire																
Renne																
Mammouth																
Cheval/Équidé																
Bison																
Saïga																
Lièvre siffleur																
Spermophile																
Marmotte																
Bouquetin/chamois																
Lièvre variable																
Lièvre commun																
Aurochs/Bos sp.																
Boviné indét.																
Bison d'Europe																
Loup																
Élan																
Mégaceros																
Renard cf roux																
Putois																
Chevreuil																
Cerf																
Sanglier/Suiné																
Blaireau																
Ours brun																
Chat sauvage																
Lynx																
Martre/Fouine																
Castor																
Loutre																
Cistude																

cerf au Mésolithique, atteste une telle continuité des comportements. Faut-il alors rechercher une éventuelle diversification de la subsistance dans l'exploitation des plus petites espèces (poissons et oiseaux notamment)? Les analyses préliminaires, précédemment menées (Bridault, 1993, à paraître), semblent plaider en défaveur d'une intensification de leur exploitation. Une analyse détaillée des restes de ces petites espèces dans les séries de La Chaussée-Tirancourt permettra de préciser s'il s'agit plutôt d'une exploitation saisonnière de ces ressources, ainsi que leur importance dans la subsistance de ces groupes.

L'analyse des saisons d'exploitation des ressources est un autre volet permettant de discuter la nature des changements du mode de subsistance. En réponse à la probable forte saisonnalité des ressources, les Magdaléniens du centre du Bassin parisien ont opté pour une organisation de la prédation, comprenant des épisodes d'acquisition massive d'une espèce sur un laps de temps assez court, à certains moments de l'année (migrations des rennes par exemple), probablement relayée par une acquisition légèrement plus diversifiée (moins intensive?) à d'autres saisons (*Tureau des Gardes*, Étiolles). Les résultats préliminaires obtenus sur l'analyse des restes dentaires de sanglier provenant de trois séries mésolithiques de la Somme (Hangest II Nord, La Chaussée-Tirancourt IIIa et Saleux inférieur) montrent une saison d'abattage différente dans chaque cas. Cela porterait à croire que cette espèce était chassée toute l'année, ce qui irait dans le sens d'une saisonnalité moins marquée qu'au Tardiglaciaire et d'une abondance relative de cette ressource dans cette région.

Outre le statut économique des différentes espèces et la saisonnalité de la chasse, la durée d'occupation (liée au degré de mobilité des groupes humains) et la fonction des campements permettront d'aborder plus globalement la question des changements de mode de subsistance.

L'importance du sanglier dans le Mésolithique du Nord de la France

Le sanglier, présent dans presque toutes les séries mésolithiques, est presque toujours dominant. Cette nouvelle situation pourrait traduire un accroissement démographique des populations de sangliers au début de l'Holocène, favorisé par les transformations écologiques, notamment l'extension des forêts mixtes et de feuillus dans lesquels il trouve un grand choix de nourriture végétale. L'ambiance humide des fonds de vallées de la Somme et de ses affluents en particulier devait lui convenir parfaitement (présence d'eau et de bourbiers, végétation riveraine touffue offrant un abri pour les périodes de repos).

D'autres facteurs tels que les qualités intrinsèques de cet animal ont pu en faire l'un des gibiers les plus abondants et comptant parmi les plus rentables pour les Mésolithiques. Du fait qu'il fréquente un grand nombre de biotopes, la probabilité de rencontre de cet animal est élevée. De plus, parmi les grands mammifères, le sanglier a une capacité d'expansion démographique très rapide, si les conditions lui sont propices (plus rapide que celle du cerf et du chevreuil). Le taux d'accroissement démographique est naturellement élevé chez cette espèce; dans les milieux forestiers riches, il atteint 100% : 100 femelles produisent en moyenne 200 jeunes (Boulloire et Vassant, 1989). Cela est à mettre en relation avec le taux de fécondité des femelles qui ont en moyenne 4 à 6 petits par portée et qui peuvent avoir deux portées par an (*ibid.*).

Enfin, le type de prédation pratiquée par les chasseurs peut également ne pas avoir entravé une expansion des populations de sangliers. Les résultats de l'analyse des petites séries dentaires des niveaux mésolithiques d'Hangest II nord et de Saleux (Mésolithique inférieur) présentent des profils voisins de ceux obtenus sur des séries de l'Est de la France. Elles se caractérisent par une majorité de jeunes et de jeunes adultes abattus avant deux ans, qui sont

◀ Figure 3 – Présence / absence des principales ressources animales dans les séries fauniques du Mésolithique moyen, récent et final (9 100 à 6 500 BP env.).

Les cases noircies indiquent la présence de l'espèce dans la série concernée (les cases en grisé indiquent que la taille des échantillons est inférieure à 60 restes déterminés). Les mentions « cf » indiquent que la détermination spécifique est incertaine.

Outre les données fauniques inédites, les autres sont tirées de divers auteurs :

Acquigny (Bridault, 1993) ; Cagny, Marais (détermination de P. Méniel) ; La Chaussée-Tirancourt (Ducrocq *et al.*, 1991) ; Dreuil-lès-Amiens (Méniel, 1984) ; Hangest II Nord (Bridault, 1993) ; Larchant (Bridault et Bautista, 1993) ; Noyen-sur-Seine (Marinval-Vigne *et al.*, 1989 et Vigne, communication personnelle) ; Thennes I et IV (détermination de P. Méniel). Pour des informations complémentaires voir Ducrocq, 1990.

effectivement les plus nombreux dans la pyramide des âges d'une population vivante. Cette chasse peu sélective préservait du coup une bonne partie des reproducteurs, pouvant favoriser une croissance démographique et donc une augmentation de la densité des sangliers. Mes analyses des séries de l'Est de la France ont montré que les Mésolithiques pratiquaient parallèlement une chasse aux cerfs complémentaire, parce que sélective car ciblée sur les adultes (les reproducteurs), mais pouvant entraîner une pression de chasse (Bridault, 1993, 1994a). Il sera donc intéressant de voir si ces observations se confirment dans le Mésolithique de Picardie.

Quelle peut être la conséquence d'une possible abondance de sangliers sur la densité des communautés de chasseurs ? Selon M. Jochim,

une subsistance fondée sur l'exploitation de cette espèce permettrait une densité de population humaine nettement supérieure à celle qui reposerait sur une chasse au cerf avec un faible taux de prélèvement. (5,6 contre 0,9) (Jochim, 1976 : 134).

Si l'on peut montrer que dans ces vallées de la Somme, certains Mésolithiques ont dûment opté pour l'exploitation de ce gibier, nous mettrions en évidence non seulement des choix de subsistance, mais aussi un critère d'intensification de la production totalement nouveau (l'exploitation préférentielle d'une espèce plus prolifique). Critère lourd de conséquence sur les relations entre les hommes et les ressources animales à ces époques.

CONCLUSION

La question des interactions entre les communautés passées et leurs milieux, pendant le Tardiglaciaire et le début du Postglaciaire dans le Nord de la France, a progressé grâce aux travaux de ces dix dernières années (découvertes et fouilles de nombreux sites, intégration des approches pluridisciplinaires). La recension des données fauniques montre que le corpus de données, bien qu'encore peu riche, ouvre des perspectives de recherche inédites, particulièrement sur les stratégies de subsistance au Mésolithique encore trop peu documentées. Les analyses

archéozoologiques visent à contribuer à la compréhension de l'évolution des comportements dans un contexte régional et à mettre en évidence d'éventuelles spécificités régionales.

Remerciements

Je remercie mes collègues suivants pour m'avoir communiqué ou autorisée à intégrer des données fauniques inédites dans mon article : Martin Street pour celles de Rhénanie ; Boris Valentin et Francine David pour celles du Lagopède et de la Marmotte ; Gilles Gaucher et Thérèse Poulain pour celles de Pincevent III.

BIBLIOGRAPHIE

- ALIX P. *et al.* (1993), Nouvelles recherches sur le peuplement magdalénien de l'interfluve Seine-Yonne : Le Grand Canton et le Tureau des Gardes à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 90, n° 3, p. 196-218.
- AUDOUZE F. (1992), L'occupation magdalénienne du Bassin parisien, dans *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*, Paris, CTHS, p. 345-356.
- BAALES M. et STREET M. (1996), Hunter-gatherer behaviour in a changing Late Glacial landscape : Alleröd archaeology in the Central Rhineland Germany, *Journal of Anthropological Research*, vol. 52, p. 281-316.
- BARTON N., ROBERTS A. et ROE D. édits. (1991), *The Late Glacial in north-west Europe : Human adaptations and environmental change at the end of the Pleistocene*, CBA Research Report 77, London.
- BEMILLI C. (1994), *Approche archéozoologique de la faune du site magdalénien du Grand Canton à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)*, Mémoire de Maîtrise de l'Université de Paris I, 115 p. dact.
- BOULDOIRE J.-L. et VASSANT J. (1989), *Le sanglier*, Hatier, Paris.
- BINFORD L. (1968), Post-Pleistocene adaptations, dans S. R. BINFORD et L. R. BINFORD édits., *New perspectives in archaeology*, Chicago University Press, Chicago, p. 313-341.
- BRIDAULT A. (1992), *La faune du site du Grand Canton (Marolles-sur-Seine) : analyse archéozoologique de la série du secteur 2*. rapport d'analyse, (ms dact. 14 p., 7 fig., 3 tabl.).
- BRIDAULT A. (1993), *Les économies de chasse épipaléolithiques et mésolithiques dans le Nord et l'Est de la France*, Thèse de Doctorat, Université de Paris X-Nanterre, 723 p. dact., 3 vol.
- BRIDAULT A. (1994a), Les économies de chasse épipaléolithiques et mésolithiques dans le Nord et l'Est de la France : nouvelles analyses, *Anthropozoologica*, 19 : 55-67.
- BRIDAULT A. (1994b), Analyse préliminaire des séries fauniques du Secteur 1 nord et du Sondage 1, fouilles de 1993 dans P. GOUGE, L. LANG et coll. : *Marolles-sur-Seine Le Tureau des Gardes (Seine-et-Marne) rapport de sauvetage urgent*, CG Seine et Marne/CDA Bassée (12 p. dact., 6 fig., 3 tabl.).
- BRIDAULT A. (1996), Le problème de l'exploitation du gibier au Tureau des Gardes (Marolles-sur-Seine, Seine-et-Marne), *Cahiers Archéologiques de Bourgogne*, 6 (« Le Paléolithique supérieur »), p. 141-151.
- BRIDAULT A. (à paraître), *Broadening and diversification of hunted resources, from the Late Palaeolithic to the Late Mesolithic, in the north, east of France and the bordering areas*, dans les Actes du Congrès de l'ICAZ, Constance 1994, (ms dact. 13 p., 9 fig., 4 tab).
- BRIDAULT A. et BAUTISTA A. (1993), La grotte « à la Peinture » à Larchant (Seine-et-Marne), lieu-dit Les Dégoûtants à Ratard : La faune. Mésolithique, Bronze final et Gallo-Romain), *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 17, p. 75-81.
- CHARLES R. (1993), Evidence for faunal exploitation during the Belgian Lateglacial : recent research on the Dupont collection from the Trou de Chaleux, dans *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps (XIII^e rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes)*, Juan-Les-Pins, APDCA, 1993, p. 103-114.
- CHARLES R. et JACOBI R. (1994), The Lateglacial fauna from the Robin Hood cave, Cresswell Crags : a reassessment, *Oxford journal of archaeology*, vol. 13, n° 1, p. 1-32.
- CORDY J.-M. (1990), La faune du Tardiglaciaire en Haute-Normandie, dans FOSSE G. *et al.* dir., *Derniers chasseurs, premiers agriculteurs*, Numéro spécial des Actes du Muséum de Rouen, Rouen, p. 13-14.
- CORDY J.-M. (1992), Le contexte faunique du Magdalénien d'Europe du Nord-Ouest, dans *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*, Paris, CTHS, p. 168-175.
- DAVID F. (1994), La faune de Pincevent et Verberie, dans TABORIN Y. dir., *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, Paris, MSH, p. 105-110.
- DAVID F. et ENLOE J.-G. (1992), Chasse saisonnière des Magdaléniens du Bassin parisien, *Bull. et Mém. de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., t. 4, 3-4, p. 167-174.
- DAVID F. et ENLOE J.-G. (1993), L'exploitation des animaux sauvages de la fin du Paléolithique moyen au Magdalénien, dans *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps (XIII^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes)*, Juan-les-Pins, APDCA, p. 29-48.
- DEGROS J., SCHMIDER B. et VALENTIN B. (1994), Ville-Saint-Jacques : Le Tilloy, dans TABORIN Y. dir., *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, Paris, MSH, p. 176-178.
- DELPECH F. (1992), Le monde magdalénien d'après le milieu animal, dans *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*, Paris, CTHS, p. 127-136.
- DUCROCQ T. (1989), Le Mésolithique du Nord de la France : aperçu sur les recherches en cours, *Revue Archéologique de Picardie*, 1989, n° 3/4, p. 9-13.
- DUCROCQ T. (1990), Le Mésolithique ancien et moyen du Bassin de la Somme (Nord de la France) : Données typologiques et premiers éléments de chronologie, *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, n° 12, p. 21-28.
- DUCROCQ T. (1991), Le Mésolithique des milieux humides du Bassin de la Somme : premières observations stratigraphiques, 1991, dans *Paléolithique et Mésolithique du Nord de la France : nouvelles recherches II* (Publications du CERP n° 3), Université des Sciences et Technologie de Lille, p. 121-126.
- DUCROCQ T., BRIDAULT A. et MUNAUT A.-V. (1988), Un gisement mésolithique exceptionnel dans le Nord de la France : Le Petit Marais de La Chaussée-Tirancourt, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 88, n° 9, p. 272-276.

- FAGNART J.-P. (1988), Les industries lithiques du Paléolithique supérieur dans le Nord de la France, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial.
- FAGNART J.-P. (1993), *Le Paléolithique supérieur récent et final du Nord de la France dans son cadre paléoclimatique*, Thèse de doctorat, Université des Sciences et Technologie de Lille, 557 p. dact., 2 vol.
- FOSSE G. (1990), Les chasseurs du Paléolithique final en Haute-Normandie, dans FOSSE G. et al. dir., *Derniers chasseurs, premiers agriculteurs*, Numéro spécial des Actes du Muséum de Rouen, Rouen, p. 15-29.
- GAUCHER G. (à paraître), *Les fouilles de Pincevent : le site et ses occupations récentes*.
- HINOUD J. (1993), La grotte « à la Peinture » à Larchant (Seine-et-Marne), lieu-dit Les Dégoutants à Ratard : Le niveau mésolithique. La peinture. Les gravures pariétales, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 1993, 17, p. 25-57.
- HAYNES G. (1991), *Mammoths, mastodons and elephants : biology, behaviour and the fossil record*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HOUSLEY R. (1991), AMS dates from the Late Glacial and early Postglacial in north-west Europe : a review, dans N. BARTON, A.J. ROBERTS et D.A. ROE édits. *The Late Glacial in north-west Europe : Human adaptations and environmental change at the end of the Pleistocene*, London, CBA Research Report 77, p. 25-39.
- JOCHIM M. (1976), *Hunter-gatherer subsistence and settlement*, London, Academic Press.
- JULIEN M. (1989), Activités saisonnières et déplacements des Magdaléniens dans le Bassin parisien, dans RIGAUD J.-P. éd., *Le Magdalénien en Europe : la structuration du Magdalénien*, Liège, Université de Liège (ERAUL 38), 1989, p. 177-191.
- LISTER A. (1991), Late Glacial mammoths in Britain, dans N. BARTON, A.J. ROBERTS et D.A. ROE édits. *The Late Glacial in north-west Europe : Human adaptations and environmental change at the end of the Pleistocene*, London, CBA Research Report 77, p. 51-61.
- MARINVAL-VIGNE M.-C. et al. (1989), Noyen-sur-Seine, site stratifié en milieu fluvial : une étude interdisciplinaire intégrée, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 10/12, p. 370-379.
- MENIEL P. (1984), Contribution à la connaissance de l'élevage en Picardie du Néolithique à l'Âge du Fer. *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial.
- MILLER F.L. (1974), *Biology of the Kaminuriak population of barren-ground caribou*. Part 2, Ottawa, Canadian Wildlife Service, (Report Series n° 31).
- MITHEN S. (1987), Prehistoric red deer hunting strategies : a cost-risk benefit analysis with reference to upper Palaeolithic Northern Spain and Mesolithic Denmark, dans P.A. ROWLEY-CONWY, M. ZVELEBIL et P. BLANKHOLM édits. *Mesolithic Northwest Europe : recent trends*, Sheffield, University of Sheffield édit., 1987, p. 93-108.
- MITHEN S. (1990), *Toughful foragers : a study of prehistoric decision making*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PATOU M. (1992), Apports de l'archéozoologie à la compréhension du peuplement magdalénien dans le Bassin mosan (Belgique), dans *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*, Paris, CTHS, p. 309-316.
- POPLIN F. (1979), Le destin de la grande faune européenne à la fin des Temps glaciaires : le changement de nature et l'appel de la domestication, dans D. de SONNEVILLE-BORDES dir., *La fin des Temps glaciaires en Europe*, Paris, CNRS, p. 77-83.
- POPLIN F. (1992), Les restes osseux animaux de l'habitat magdalénien de Marsangy, dans SCHMIDER B. dir., *Marsangy : un campement des derniers chasseurs magdaléniens sur les bords de l'Yonne*, Liège, Université de Liège (ERAUL 55), p. 37-44.
- POPLIN F. (1994), La faune d'Étiolles : milieu animal, milieu taphonomique, milieu humain, dans TABORIN Y. dir., *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, Paris, MSH, p. 94-104.
- ROBLIN-JOUBE A. (1994), Le milieu physique, dans TABORIN Y. dir., *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, Paris, MSH, p. 12-35.
- SCHMIDER B. (1992), dir., *Marsangy : un campement des derniers chasseurs magdaléniens sur les bords de l'Yonne*, Liège, Université de Liège (ERAUL 55).
- STREET M., BAALES M. et WENIGER B. (1994), Absolute Chronologie des späten Paläolithikums und des Frühmesolithikums im nördlichen Rheinland, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 24, p. 1-27.